

Une déclaration optimiste du Directeur de l'AP-HP

<https://corona-circule.github.io/lettres/>

Nous étrennons ici une nouvelle rubrique, qui ambitionne de répondre plus rapidement à l'actualité, afin d'alimenter les discussions dans les chaumières (puisque les bars sont fermés). N'hésitez pas à réagir et à nous proposer vos commentaires et des sujets (contact mathilde.varret@gmail.com et varret_francois@yahoo.fr)



"Il y a une amorce de fléchissement" de l'épidémie de [Covid-19](#) dans la région Île-de-France, a concédé avec prudence Martin Hirsch, directeur général de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) sur [France Inter](#) lundi 9 novembre. La veille, le ministre de la Santé Olivier Véran avait évoqué sur France Inter un "frémissement" et "[une forme de ralentissement](#)" dans la progression de l'épidémie.

En Île-de-France, il y a huit jours, "on voyait, en moyenne, 110 entrées en réanimation et 500 hospitalisations par jour. Ces quatre derniers jours, on voit plutôt 80 entrées en réanimation, 400 hospitalisations par jour", a comparé Martin Hirsch. "On est prudent dans les termes, parce qu'on a eu un peu de répit fin septembre, et on a vu [l'épidémie] redémarrer en octobre."

Le pic "est encore devant nous"

Le directeur général de l'AP-HP espère que cet infléchissement va durer, "si les comportements continuent à être prudents"... "On peut se réjouir d'avoir eu le couvre-feu. On peut se réjouir, d'un point de vue sanitaire, d'avoir mis en place le confinement et de ne pas l'avoir mis en place trop tard"

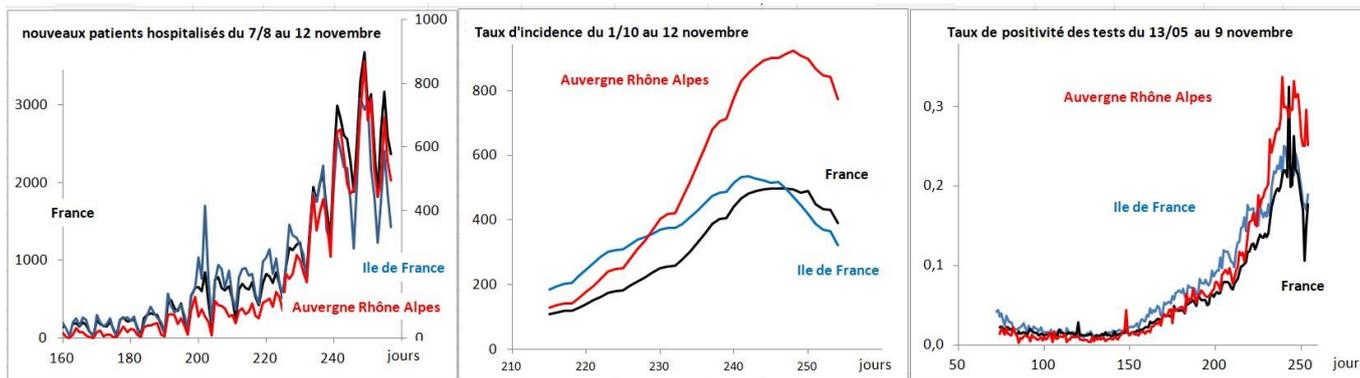
NOS REMARQUES :

1. Le nombre d'admissions à l'hôpital n'est pas un critère totalement objectif vis-à-vis de la circulation du virus car la décision d'admettre un patient à l'hôpital est une décision humaine et soumise aux capacités d'accueil de l'établissement. A la limite, lorsque nos établissements seront saturés, il n'y aura plus d'admissions. On entend actuellement parler de perspectives de sélection. En amont le souci des médecins généralistes de préserver les hôpitaux pourrait contribuer au ralentissement de flux d'entrée.
2. L'évolution des derniers mois se caractérise par l'apparition de fluctuations rapides. La récente embellie n'est pas nécessairement durable.
3. L'effet du weekend, particulièrement marqué en Ile de France, contribue à la baisse observée (ce que confirme la remontée dès lundi). **Nous avons attendu de voir la remontée.**

Que dit l'ensemble des indicateurs? Nous examinerons successivement:

- Le nombre quotidien de nouveaux patients hospitalisés
- Le taux d'incidence (nouveaux patients testés positifs pendant une semaine glissante)
- Le taux de positivité des tests (quotient patients positifs / patients testés, sur semaine glissante)
- Le coefficient de reproduction (R_{eff}).

Pour les trois premiers, nous avons simplement repris les valeurs affichées sur le site GEODES de Santé Publique France, et tracé leur évolution récente, en France, en Ile de France et en Auvergne-Rhône-Alpes où l'épidémie flambe dramatiquement.



Le début d'embellie est principalement confirmé par l'évolution des taux d'incidence dont la décroissance a commencé il y a quelques semaines, voir figure centrale. L'évolution des taux de positivité suggère que la campagne de dépistage rencontre maintenant des populations moins contaminées, ce qui est un signe de son efficacité, comme à la fin de la première vague.

Pour le taux de reproduction, nous préférons nous baser sur les résultats de notre analyse de l'évolution du nombre des décès, ci-dessous, plutôt que sur ceux calculés par Santé Publique, ci-contre, basés sur les données de passages aux urgences. Ce critère, comme nous l'avons déjà dit pour le nombre des personnes hospitalisées, n'est pas un critère objectif pour la circulation du virus.

Courbe R en France au 11 novembre (nombre moyen de personnes contaminées par chaque personne Covid-19 basé sur les données de passages aux Urgences)



<https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-maladies/>



En conclusion le début d'embellie semble bien réel. Il est fragile et ne concerne pas encore tout le territoire.

En outre, il ne faut pas perdre de vue que le vrai point de rupture de la pandémie sera le retour du coefficient de multiplication en-dessous de la valeur critique $R_{eff} = 1$. Cela correspondra au pic du nombre de personnes contagieuses (= au maximum de danger !). Mais ce n'est que quelques semaines plus tard que viendra le vrai sommet de la vague exprimée en nombre de malades, avec les divers pics hospitaliers (admission, séjours, soins intensifs...). Le pire est encore devant nous. Soyons patients et faisons en sorte de ne pas l'aggraver!

Portez-vous bien, en respectant au mieux le confinement, les gestes barrière, en particulier le masque partout où il est requis. Et naturellement n'oubliez pas le nettoyage fréquent de vos mains.

François VARRET, Physicien, Professeur Emérite à l'Université de Versailles Saint-Quentin

Mathilde VARRET, Chargée de Recherche INSERM (Génétique, Biologie) Hôpital Bichat.